

4^{ème} dimanche du Temps ordinaire - Année C
Dimanche 30 janvier 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2022-01-30/romain/messe>)
 Jérémie (Jr 1, 4-5.17-19) ; Psaume 70 (71) ; Corinthiens (1 Co 12, 31 – 13, 13) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 21-30)

En ce temps-là,
 dans la synagogue de Nazareth,
 après la lecture du livre d'Isaïe,
 Jésus déclara :
 « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture
 que vous venez d'entendre »
 Tous lui rendaient témoignage
 et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche.
 Ils se disaient :
 « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »
 Mais il leur dit :
 « Sûrement vous allez me citer le dicton :
 'Médecin, guéris-toi toi-même',
 et me dire :
 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm :
 fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !' »
 Puis il ajouta :
 « Amen, je vous le dis :
 aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.
 En vérité, je vous le dis :
 Au temps du prophète Élie,
 lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie,
 et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre,
 il y avait beaucoup de veuves en Israël ;
 pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles,
 mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon,
 chez une veuve étrangère.
 Au temps du prophète Élisée,
 il y avait beaucoup de lépreux en Israël ;
 et aucun d'eux n'a été purifié,
 mais bien Naaman le Syrien. »
 À ces mots, dans la synagogue,
 tous devinrent furieux.
 Ils se levèrent,
 poussèrent Jésus hors de la ville,
 et le menèrent jusqu'à un escarpement
 de la colline où leur ville est construite,
 pour le précipiter en bas.
 Mais lui, passant au milieu d'eux,
 allait son chemin.

En campagne électorale, Jésus n'aurait pas fait un bon politicien. Plutôt que de solliciter, voire de séduire, son auditoire, il le prend à rebrousse-poil. Alors qu'il commence à connaître une certaine faveur populaire, il choque de plein fouet les gens de son village. C'est que, dans la ligne prophétique d'un Jérémie, il ne cherche nullement à plaire. Il dit avec fidélité et avec rudesse la parole de Dieu.

Tous les Nazaréens rendent témoignage à Jésus et sont dans l'admiration devant ses paroles. Or, voilà que la fascination est cassée. La question « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » exprime une surprise : « Il n'est pas possible que le fils de Joseph, un enfant du pays, prononce de telles paroles et accomplisse de tels miracles. Nous le connaissons trop bien ! ». Ils refusent Jésus, parce qu'il est un compatriote et parce que sa famille est bien trop connue : un « prophète » doit venir d'ailleurs. Au nom de quoi reconnaitrions-nous que l'un des nôtres parle avec autorité ?

Mais pourquoi Jésus attise-t-il l'hostilité d'un public qui semblait plutôt bien disposé à son égard ? Jésus a voulu lever toute ambiguïté concernant le sens de sa mission. Les gens de Nazareth espéraient peut-être profiter d'un traitement de faveur de la part de leur prophète. Puisque Jésus avait déjà accompli des guérisons à Capharnaüm, il devait leur sembler normal qu'il en fasse au moins autant dans le village où il avait passé sa jeunesse. Jésus veut couper court à ce genre de raisonnement : personne n'a de droits sur lui, personne ne peut réclamer un traitement de faveur ou un privilège quelconque.

Ils passent donc de la surprise à la colère quand Jésus leur rappelle que des prophètes aussi prestigieux qu'Élie et Élisée ont été envoyés à des étrangers. Ils sont incapables de reconnaître que tout étranger est un frère parce qu'il est lui aussi fils de Dieu. Tout comme il leur est impossible de reconnaître que tout proche reste, pour une part, le porteur d'un mystère qui nous échappe.

Dans cette page d'évangile, il y a donc d'un côté des étrangers, la veuve de Sarepta et Naaman le Syrien, ceux qui ne nous ressemblent pas. D'un autre côté, il y a le familier, celui qui est de chez nous, le fils de Joseph. L'évangile nous montre que l'étranger, que nous ne connaissons pas, comme le proche, que nous connaissons bien, gardent l'un et l'autre leur mystère.

« Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ». En annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres, Jésus ouvre les portes du Royaume de Dieu à toutes les nations. Les habitants de Nazareth ont refusé de faire ce changement radical : passer d'un Dieu national à un Dieu universel qui se veut le Père de tous les hommes. C'est le même retournement qui nous est demandé : nous ouvrir non à un Dieu qui nous ressemble mais à un Dieu qui nous envoie comme messagers de sa miséricorde universelle.

À Nazareth, la scène se termine par une agression contre Jésus, qui en fait comme un résumé de toute sa vie : la prédication de la Bonne Nouvelle, une première réaction enthousiaste puis un rejet radical lorsque les auditeurs découvrent les exigences de l'Évangile, et enfin l'élimination de celui que l'on considère désormais comme un imposteur. « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin » : cette sortie de Jésus dans la dignité est déjà une anticipation de la résurrection. Personne, pas même la mort, ne pourra retenir captif celui qui est habité par l'Esprit de Dieu.

Puissions-nous, nous aussi, marcher avec assurance sur les traces de celui qui nous conduit vers son Père !